

BULLETIN INTERIEUR

SECRETARIAT INTERNATIONAL

MARS 1947

Volume I — N° 13.

Prix 15 fr. français — 7,50 fr. belges.

Ce numéro contient le débat faisant suite au rapport politique lors du second plénum du Comité exécutif international.

Le S. I.

HASTON

Camarades, dans le rapport que le cam. Jérôme vient de faire, il y a une grande part avec laquelle naturellement les camarades britanniques seront d'accord. Il serait très étrange si nous n'étions pas d'accord avec les camarades du S. I. sur un discours qui s'occupe de tant de questions et qui traite de tant de généralités, mais il y a aussi plusieurs points avec lesquels je crains que nous serons forcés d'être en désaccord et pour cette raison, je vais demander au C. E. I. de rejeter le rapport et de le retourner au S. I. pour rediscuter. Tout d'abord, je considère que, comme rapport sur la situation mondiale, le matériel est entièrement inadéquat. La question des développements économiques et politiques dans les pays occupés par l'Union Soviétique, qui pour les Trotskystes sont d'une importance considérable, sont traités seulement en passant et pas du tout comme ils auraient dû être traités dans un rapport d'un tel caractère, d'une manière analytique et détaillée, dans laquelle l'orientation et l'argumentation de notre organisation dirigeante internationale devraient être contenues.

Le second point, la question de l'Allemagne, que notre rapporteur pour le S. I. considère d'importance extrême, étant donné que c'est un problème qui influe sur la situation économique de l'Europe tout entière, ne fait pas l'objet d'un examen, comme cela devrait être le cas dans un rapport de ce genre. Un rapport détaillé de la situation économique et spécialement des développements politiques qui se sont passés et se passent en Allemagne à l'heure actuelle est nécessaire pour la réorientation de notre parti.

Le troisième point est la question de l'influence de nos organisations et de nos idées parmi les masses de la classe ouvrière européenne.

Autre point : A mon avis, et je crois celui du camarade Conrad, loin de corriger ce que les camarades britanniques croient être des erreurs dans les documents de la première conférence, le rapport actuel répète ces erreurs et même les accentue; et finalement je crois qu'il est clair que ce document doit être en premier lieu considéré comme une polémique dirigée contre l'organisation britannique, et en fonction de cela, je crois qu'il est un peu malheureux que les documents du parti britannique, et spécialement les amendements aux docu-

ments de l'Internationale, auxquels on se réfère, et qui se trouvent aux mains du S. I. depuis près de trois mois, n'ont pas circulé jusqu'à présent comme partie de la discussion.

THEO

Une mise au point. Tu dis trois mois. Quand est-ce que ces amendements furent publiés en Angleterre?

HASTON

Ils se trouvaient en vos mains il y a trois mois.

Que considérons-nous comme étant faux dans l'orientation présentée par le camarade Jérôme? De quelle façon continue-t-il la fausse analyse qui a été faite par la pré-conférence? Le premier point, c'est la question du développement économique en Europe. Dans le débat de la pré-conférence, c'était précisément les Britanniques qui étaient d'avis que considérer l'économie européenne comme un bloc était entièrement faux lorsqu'il s'agit de tracer des perspectives immédiates desquelles nos tâches découlent. Ils disaient qu'il y aurait un rythme entièrement différent en Allemagne et en Autriche et dans les pays dans lesquels la lutte de classe se déroulait à un niveau différent, à savoir les pays de l'Europe Occidentale, spécialement la France, la Belgique et la Hollande.

... Nous discutâmes sur la nécessité d'une claire analyse économique comme base pour estimer le rythme des développements politiques dans ces pays. Dans cette discussion, la question de l'économie française joua un rôle exceptionnellement important; et à la discussion de la pré-conférence, le camarade Jérôme ainsi que le camarade Frank, parlant tous deux au nom du S. I., soulignèrent le rythme exceptionnellement lent du développement de l'économie française dans la période immédiate. En répliquant à la délégation britannique, Jérôme et Frank maintinrent que le court essor de l'économie française avait déjà commencé à atteindre un plafond. En contradiction avec la délégation britannique qui estimait que l'essor continuerait à un rythme croissant, les camarades soulignèrent le caractère lent du développement économique.

Cette idée fut défendue, particulièrement par les collaborateurs du S. I. dans le parti britannique, par une série de violentes polémiques. Je pense que les arguments apportés aujourd'hui par le S. I., selon lesquels les camarades britanniques ont